

ANTHONY PALOU [apalou@lefigaro.fr](mailto:apalou@lefigaro.fr)  
ENVOYE SPECIAL A GRIGNAN

Il faut traverser les champs de lavande, avant de grimper vers Grignan. Déjà se découpe dans le ciel bleu la silhouette du château apparue sur ce piton rocheux vers le tournant du XI<sup>e</sup> siècle. Un dépliant touristique nous renseigne : « Sa destruction à la Révolution et la survivance de ses ruines participent d'une légende romanesque, inspirée par la correspondance et la présence de M<sup>me</sup> de Sévigné. » Nous voilà dans le Grand Siècle. Il doit être 17h40 en ce mercredi 30 juin, juste le temps d'y jeter un coup d'œil en compagnie de Marie D., responsable communication et relations publiques, qui nous ouvre la porte de la chambre reconstituée de la célèbre épistolière et celle de sa fille, M<sup>me</sup> de Grignan.

Au pied du château, la scène. 20h30 : le public qui cherche sa place découvre le décor sommaire. Deux édifices en bois mobiles qui seront tout à la fois théâtre ou encore loge de comédiens. Aussi une table, un petit banc. 21h05, le grand moment est arrivé. Silence dans les rangs. Chuchotement d'une légère brise, c'est parti : sur le banc, on voit un drôle de type tout grelottant, tout recroquevillé, une sorte de loqueteux : c'est le baron ruiné de Sigognac (Thomas Couseeau). Il ne dit rien. Depuis des lustres, il végète hors du monde. On sent qu'il y a eu un orage, un malheur. Pierre, son vieux serviteur fidèle, dit : « Qu'est-ce qu'il y a pour faire un pareil ouragan ? Quelqu'un rîde autour des murailles ? » Eh bien, voilà la célèbre troupe de théâtre de maître Hérode (une troupe « spectaculaire ! Visionnaire ! Extraordinaire ! Légendaire ! »).

Nous connaissons tous l'histoire du Capitaine Fracasse, nous avons tous lu le peu ou prou ce roman de Théophile Gautier. Avions-nous 13 ou 14 ans ? Nous nous souvenons des aventures de ce baron qui abandonne son château de la misère pour suivre cette troupe itinérante et tombe sous le charme d'une des comédiennes, Isabelle (Aurélia Dury). Lorsque, sur les planches, il devient le fameux Capitaine Fracasse, il portera le fer contre le Duc de Vallombreuse (Bruno Bayeux), lui aussi amoureux de la belle ingénue, etc. Tout le monde sait son Capitaine Fracasse mais personne ne le connaît, en fait.

Si vous en avez gardé un souvenir légèrement désuet, falsané, un conseil : allez voir cette version de Jean-Christophe Hembert, vous ne serez pas déçus. Une autre perspective, une autre vision plus introspective, savamment structurée, charpentée de cette histoire mille fois remâchée. On n'en attendait pas moins de celui qui, dans la série *Kaamelott* interprète Karadoc de Vannes. Hembert secoue l'affaire, la dépeussière pour notre plus grand régal. Il a remis le célèbre film de Pierre Gaspard-Huit avec Jean Marais (1961) au rayon des sympathiques antiques. Il y a tant de choses dans ce roman foisonnant. Le metteur en scène en a entrevu les plus opaques nébuleuses, pas évidentes dans le texte de Gautier.

## Morceaux de bravoure

De son adaptation, cosignée avec Loïc Varrault, nous avons retenu les deux axes principaux : sa pièce est un hommage au théâtre, un spectacle éclairé (mention spéciale à Seymour Laval), adroit, fort intelligent sur le métier d'acteurs qui, à l'époque, était un boulot de crève-la-faim. Voilà pourquoi se dégage cette atmosphère colorée d'une place de village, ce côté presque naïf.

Ce Fracasse est aussi un hommage au langage. Le Baron de Sigognac qui avait presque, à force de solitude, perdu les mots, se métamorphose lorsqu'il devient le fameux capitaine en



Tout le monde sait son Capitaine Fracasse mais personne ne le connaît.

LOIC JULIEN

## À GRIGNAN, FRACASSANT FRACASSE

MAGISTRALEMENT ADAPTÉ PAR JEAN-CHRISTOPHE HEMBERT, LE ROMAN DE THÉOPHILE GAUTIER ENTRAÎNE LES SPECTATEURS DANS SON TUMULTE ROMANTIQUE. UNE VERSION QUI A LE SOUFFLE ÉPIQUE D'UN WESTERN ET QUI MET EN VALEUR LES JEUX ET LES MOTS DE L'ÉCRIVAIN.

super-héros de la langue. Ce rôle lui permet enfin de structurer ses émotions. Une pièce de cape et d'épée ? Bien sûr, bien sûr, mais surtout une pièce de jeux et de mots.

Les comédiennes et les comédiens, sans doute petit à petit affranchis de ce texte très dense, se laissent griser par son côté baroque. On retiendra quelques morceaux de bravoure. Celui, glaçant, de la mort de Matamore, celui du repas chez Chirriguirri. Lorsque la troupe débarque dans cette suberge fantomatique, le maître des lieux est seul. Il s'est inventé aubergiste, fait des plats qui n'existent pas - si, ils existent mais dans son imaginaire -, il réprime dans ses cuistots virtuels, fait saliver ses hôtes, automates affamés - Blazius (Patrick Pineau), Hérode (François Caron), Léandre (Loïc Varrault) - par la parole. La scène est grandiose. Les spectateurs applaudissent sous le ciel couronné d'ultramarine désormais étoilé. Rires dans la nuit.

Fracasse est aussi une valse, un tourbillon d'intrigues amoureuses. L'arrogant et ridicule Marquis de Bruyère (Jean-Alexandre Blanchet), qui a croisé la route de la troupe, n'a d'yeux que pour Zerbine la soubrette (Yasmina Remil). Avec elle, il s'adonnera à des plaisirs sadomasochistes. Sa marquise de femme (Caroline Cons) n'est pas en reste. Elle est en manque d'émous, en chasse. L'amour est son gibier. Elle sait agüicher. Quant à Léandre, le poète, le séducteur de la troupe, il cherche vainement son idéal féminin. Le tout est enlevé, épique, relevé et assaisonné d'une musique qui n'est pas, rassurez-vous, du menuet. La bande-son, alternativement plannante et rock de cette pièce tragico-musique en clair-obscur, participe à la noirceur mélancolique du monde qui flotte autour de cette troupe, cette purée de pois contre laquelle elle lutte pour apporter un peu de lumière, de gaieté.

Entrez de plain-pied dans le bain bouillonnant de cette drôle d'épopée. Il a raison Jean-Christophe Hembert lorsqu'il déclare que ce XVII<sup>e</sup> siècle est notre Far West. Son Fracasse est une sorte de western qu'on dirait parfois inspiré par Sergio Leone. Après avoir vu cette adaptation spaghetti fide-

ment déraisonnable, vous ne laisserez plus personne vous dire que le Capitaine Fracasse est un vieux roman de cape et d'épée, car ce fouteu spectacle enchanteur n'a pas fini de résou-

ner dans votre cabochon d'éternel rêveur romantique. ■

«Fracasse», au château de Grignan (Drôme), jusqu'au 21 août. Rens. : [chateaux-ladrome.fr](http://chateaux-ladrome.fr)

**ALBERTO GIACOMETTI**  
UNE RÉTROSPECTIVE  
*Le réel merveilleux*

**GRIMALDIFORUM MONACO**

Exposition  
3 juillet - 29 août 2021

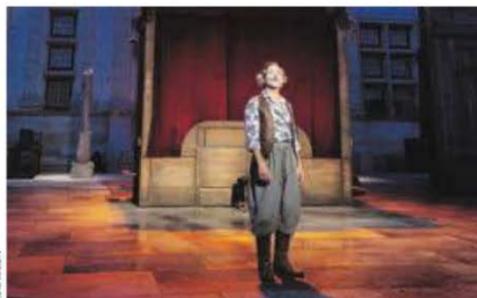
En collaboration avec :

**FONDATION GIACOMETTI**

**CMB** MONACO PARTNERSHIP OFFICE

Sotheby's SA

arté



La troupe des comédiens (ici, Loïc Varrault dans le rôle de Léandre) nous entraîne dans notre Far West : le XVII<sup>e</sup> siècle.

LOIC JULIEN